

Anciennes ou recyclées : Les églises francophones du Sud

François Paré

Découvrir notre patrimoine

Number 35, Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43093ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paré, F. (1985). Anciennes ou recyclées : Les églises francophones du Sud. *Liaison*, (35), 35–36.

Anciennes ou recyclées:

Les églises francophones du Sud

par François Paré

Malgré leurs vitraux parfois défraîchis, elles restent un peu sans âge réel, les symptômes de la permanence. Dans tout le sud de l'Ontario, peut-être plus qu'ailleurs dans la province, les églises francophones ont été et sont encore les sanctuaires de l'identité collective. Leur architecture, rarement de pierre, plus souvent de bonne vieille brique rouge, n'a rien de flamboyant et de gigantesque. Mais au cours des années, ces bâtiments sont devenus des actes de créativité communautaire. Ils reflètent très exactement les gens qui les entourent et qui, peu à peu, en ont fait des espèces de sculptures vivantes. Avec l'art et les matériaux de la vie ordinaire.



Église Sacré Cœur de Georgetown.
(Photo: Margaret Paré)



Mosaïque à l'intérieur de l'Église Notre-Dame du Perpétuel Secours à Hamilton. (Photo: Margaret Paré)



Le clocher en « trou de serrure » de l'Église de St-Joachim.
(Photo: Margaret Paré)

Il y a d'abord les églises les plus anciennes. Elles dominent amplement leurs abords. Elles n'ont pas de complexes et contiennent des trésors artistiques qu'il faudrait inventorier. On les retrouve, leurs façades rouges longtemps visibles, dans la plaine du Lac St. Clair et dans la péninsule d'Essex. La doyenne de ces églises est sans contredit celle de l'Assomption à Windsor, un lieu historique à elle seule et surtout un foyer de développement pour la communauté franco-ontarienne. La plupart des églises de la région d'Essex ont été décorées par Roland Jobin, un peintre itinérant qui, vers 1900, était très en demande dans le coin de Belle-Rivière et de Pointe-aux-Roches. Jobin couvrait le plafond entier de ces églises de fresques représentant la vie de la Vierge et la passion du Christ. Tout cela sur un fond de temples grecs et d'eucalyptus! On dit qu'il avait appris son art comme apprenti à Nicolet au Québec, un haut lieu de l'architecture religieuse francophone en Amérique du Nord à la fin du siècle dernier.



Le clocher original de l'Église St-Philippe de Burlington.

(Photo: Margaret Paré)

Et les églises recyclées? Car bon nombre de communautés n'ont pu se permettre l'aventure onéreuse d'une église toute neuve. D'autant plus que, vers 1950, des églises baptistes, méthodistes, presbytériennes, se vendaient à bon prix dans les centre-ville. La plus jolie de ces églises recyclées est certainement Saint-Philippe de Burlington. Construite en 1875, comme église baptiste, Saint-Philippe était complètement délabrée quand les Rédemptoristes l'ont achetée en 1968. Aujourd'hui, c'est un véritable joyau! Un bâtiment tout en angles insolites, lui-même en diagonale avec le coin de la rue. Le clocher, au remarquable briquelage, donne l'illusion d'être octogonal. Et à l'intérieur, dans une sorte de dénuement, le Christ glorieux sculpté par les Bourgault de Saint-Jean-Port-Joli semble tenir dans le vide. Il faut mentionner aussi, parmi ces églises centenaires, le beau style roman de l'église Sacré-Cœur de Georgetown, de loin une des plus belles architectures religieuses de toute la région.

Mais la plupart des églises sud-ontariennes n'ont même pas trente ans, comme Saint-Louis-de-France à Toronto ou Saint-Antoine-de-Padoue à Niagara Falls. Ici les trésors architecturaux se font plus rares. Mais quelques réa-

lisations sont étonnantes. Notre-Dame du Perpétuel-Secours à Hamilton contient, caché dans un coin un peu poussiéreux, un remarquable bas-relief anonyme représentant Jean de Brébeuf convertissant les Indiens. Les églises nouvelles sont souvent des productions collectives anonymes. Impossible de retracer les peintres, les sculpteurs de crucifix, les vitralistes. L'église Sacré-Cœur de Welland est ceinturée de vitraux blancs de toute beauté, cousus les uns aux autres comme des peaux de cuir. Que dire de l'étonnante madone byzantine qui orne la façade de Notre-Dame du Perpétuel-Secours!

Tout ce travail des formes n'empêche pas les églises d'apparaître et de disparaître. Les églises francophones du Sud pourraient être recyclées à leur tour. Certaines, comme à Cambridge, l'ont déjà été. La pierre, la brique et le bois adoptent les contours des petites histoires locales. Mais le circuit des églises francophones du sud révélera parfois l'effacement et l'humilité des collectivisés surtout urbaines, parfois aussi l'audace et le refus de se soumettre. Dans tous les cas, il n'y a pas d'architecture sans le désir farouche de survivre en français.



Relief sur bois, anonyme: Jean de Brébeuf, dans l'Église de Notre-Dame du Perpétuel Secours à Hamilton.

(Photo: Margaret Paré)

Jeu-questionnaire:

ARCHITECTURE ET URBANISME

1. L'historique maison du premier législateur « franco-ontarien » François Baby est situé à
Windsor Ottawa Toronto
2. Gréber a laissé son nom à un important plan d'urbanisme de la ville de
Sudbury Timmins Ottawa
3. On retrouve un clocher en forme de serrure sur l'église de
Casselman Verner Pointe-aux-Roches
4. Étienne Gaboury est l'architecte du centre culturel de
Kapuskasing Saint-Boniface Moncton
5. Le palais de justice de l'Orignal, de style néo-classique loyaliste, date de
1825 1845 1865
6. Roland Jobin fut un peintre-décorateur d'églises situées au
Manitoba Sud-Ouest ontarien Québec

Réponses: page 58